

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 octobre 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 26 octobre 1776, 1776-10-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/321>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a, mon cher D'Alembert, un vieux proverbe qui...

RésuméParalysie et prochaine apoplexie de Mme Geoffrin. Réflexions mélancoliques sur la vieillesse. Soulagement procuré par la lecture de Lucrèce. Son abcès à l'oreille, se reproche son badinage. Risques de guerre sur mer, pas sur le continent. Voyage salutaire que D'Al. ferait à Berlin, lui recommande le travail à l'exemple de Cicéron.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.65

Identifiant877

NumPappas1580

Présentation

Sous-titre1580

Date1776-10-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 176, p. 55-57
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, 6 p.
Localisation du document Weimar, Goethe und Schiller Archiv, 83/2142

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Philosophe, mais parce que j'ai une
malheureuse expérience de la situation au
vous me rassure, et je me console par la plus
propre qu'un autre a vous tranquillisé.
venez donc cher D. a. soyez sur d'être
bien reçu, et de trouver non pas des secours
autres à vos maux, mais des remèdes et des
Calmes.

26/10/76 P1580

autre Lettre. La même au même.

Il y a mon cher D. a. ^{un} ~~un~~ ^{proche} ~~proche~~ qui dit
sagement m'est que trop vrai: un malheur
ne vient jamais sans l'autre. Je vous fait
embarrassé d'en faire une raison passable.

ni plus, ni moins. L'expérience prouve que
cela arrive souvent. — —

à bien prendre les choses. Les morts ne font
pas à plaindre, mais bien les amis qui leur
survivent. La Condition humaine est sujete
à tant d'affreux revers, qu'on devrait plutôt
se réjouir de l'instant fatal qui termine leurs
peines que du jour de leur naissance. Mais les
retours qu'on fait sur soi même sont
affligeants; on a le Cœur déchiré de se
voir séparé pour jamais de ceux qui me-
ritent si hautement notre estime par leur vertu,
notre confiance par leur probité, et notre
attachement par le bien que je ne sais quelle sympathie
qui se renouvelle quelque fois dans les larmes
et dans la façon de penser. Je suis tout affecté

de notre sentiment, qui, à notre âge il ne
se forme plus de telles liaisons; il faut
qu'elles soient contractées dans la jeunesse,
fortifiées par l'habitude et cimentées par
une intégrité constante. Nous n'avons plus
le temps d'en former de semblables. La
jeunesse n'est point faite pour se prêter à
notre façon de penser; chaque âge a son
éducation. Il faut s'en tenir à ses lois
temporaires, et quand elles la portent, il
faut se conformer à ses lois. J'avoue que
les âmes sensibles sont sujettes à être
bouleversées, par les pertes de l'amitié; mais
de combien de plaisirs indicibles ne jouissent
elles pas? Ils sont à jamais inconnus à ces
cœurs de bronze, à ces âmes insensibles (quoiqu'il
y doute qu'il en existe de telles). Toutes les

réflexions mon cher d'a. ne causent point
Si je pouvais recueillir des amitiés, je
le ferais. Vous savez que ce beau secret est
perdu, il faut avoir le temps à ce qui dépend
de nous. Lorsque je suis affligé je lis le
troisième Livre de Lucrèce, et cela me soulage.
C'est un palliatif, mais pour les maladies
de l'âme nous n'avons point de remède.
Je vous ai écrit avant hier, et je ne fais
Comment je me dois parfois quelque badinage,
je me le suis reproché en lisant votre lettre.
ma santé n'est pas réapparue. - La nature
vous envoie des maladies et ses chagrins pour
vous départir de cette vie que nous sommes obligés
de quitter. Je l'entends à demi mot et je
me résigne à ses volontés -

— — — — — véritablement — — — — —
En attendant que je me reprenne le vers de vous ici.
j'espère même que ce voyage vous sera salutaire, par ce que tout l'est quand il peut faire diversion à la douleur. J'en reviens tout jeune au travail que je vous recommande.
mon ami Cicero ayant perdu sa fille Tallie qu'il adorait, se jeta dans la composition.
Il nous dit qu'en commençant il fut obligé de se faire violence, et qu'enfin il gagna assez sur lui même pour passer à force sans que ses amis le trouvaient trop affecté.
Voilà mon cher J. à un exemple à suivre; si j'en savais un meilleur je vous le proposerais. Vous sentez ses pertes par le prix que nous y mettons.

Le public qui n'a rien perdu, n'en juge
pas de même : et il condamne avec malignité
ce qui devoit lui inspirer la plus tendre
Compassion. Toutes ces réflexions me font
pas aimer ce public. Faut être violent
non cher : vieng, et que j'ai encore une
fois le plaisir de vous voir et de vous
entendre avant que de mourir.

D'Alembert

Copie d'une lettre du roi de Prusse
à D'Alembert du 26 octobre 1776

« Il y a, mon cher D'Alembert, un vieux
proverbe qui souvent n'est que trop vrai :

+ fragment d'une autre lettre au même

Paris, NAF 4814, f. 289-290